

Petra Kohoutkova

L'école de Baghêsh (Bitlis) - Les chroniqueurs arméniens et leur perception de la vie provinciale, XVII.-XVIII. siècle

La contribution « L'école de Baghêsh » fait partie de la thèse intitulée Image de l'Autre dans les sources arméniennes du XVIe au XVIIIe siècles, conçue comme un travail scientifique à la croisée de deux disciplines - ethnologie et histoire. Les premiers chapitres consacrés à la formation des images stéréotypées de l'Autre et aux attributs fondamentaux de l'identité arménienne m'ont servi de point de départ pour analyser les textes historiques arméniens et en deuxième lieu ils m'ont permis de saisir la problématique de la dichotomie traditionnelle Nous contre Eux selon l'exemple des communautés arméniennes locales et de leurs « ennemis » principaux - musulmans, hérétiques et apostats.

Ce travail s'appuie essentiellement sur l'étude des sources primaires - les chroniques arméniennes et des colophons d'époque. C'est une sonde dans l'histoire locale de Taron et Vaspourakan, une microhistoire des environs du lac de Van aux XVIIe et XVIIIe siècles, fondée principalement sur les chroniques de Baghêsh, dont les auteurs appartiennent à la dernière école médiévale arménienne. Son exemple reflète aussi l'histoire de l'Empire ottoman et son déclin progressif, la détérioration du statut des dhimmi et la tension croissante entre les paysans et les semi-nomades issus des clans montagnards, entre la population de reaya asservis et la caste dirigeante des kul du sultan et entre les musulmans et les non-musulmans. Les historiens de l'Empire ottoman considèrent que l'Âge d'or s'achève à la fin du XVIe siècle, tout comme s'éclipsent les traditions classiques des ghazi conquérants ; pour les chroniqueurs arméniens, il ne s'agit que d'une nouvelle période pendant laquelle la situation du « peuple arménien » (haj žoghovurd), déjà suffisamment difficile, se détériore encore. Dans une large mesure, les XVIIe et XVIIIe sont une période obscure de l'histoire ottomane - les archives ottomanes contiennent beaucoup moins de sources que pendant la période classique précédente et il en va de même pour les sources primaires arméniennes. De nombreux documents administratifs ou chroniques soit font défaut et n'ont jamais été écrits, soit ont été détruits au cours des nombreux conflits militaires et révoltes menées contre le pouvoir central du sultan. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la population de l'Empire ottoman est continuellement frappée par divers fléaux - ce sont le plus souvent les quatre Cavaliers de l'Apocalypse qui, conjugués à une mauvaise situation politique, à une série de défaites militaires, à la dévaluation de la monnaie ottomane et à d'autres facteurs, mènent à la décomposition progressive de l'empire. Le XVIIIe siècle est aussi l'époque d'une grande décentralisation et du délitement progressif du pouvoir du sultan, « l'ombre d'Allah sur la terre », et de la Sublime Porte dans son ensemble ; c'est « l'âge des âyân », qui a été d'autant plus prononcé en Anatolie orientale, tendant traditionnellement à l'autonomie. Il s'agit dans tous les cas d'une période de transition plutôt délaissée par les chercheurs, glissée entre le Moyen-Âge et les réformes de l'âge moderne, qui a provoqué un grand changement de mentalité chez les minorités de l'Empire ottoman et aussi dans les images codifiées de l'Autre.